



# Aux racines de l'eau de ville

Benjamin Legrain

*SUR LES CONTREFORTS DU CHÂTEAU DE MODAVE, UNE VASTE RÉSERVE NATURELLE A PRIS LA PLACE D'UN VILLAGE DISPARU. L'EAU S'Y ÉCOULE ENTRE LES ORCHIDÉES, PUIS À TRAVERS LES COUCHES CALCAIRES POUR FINIR DANS LES VERRES DES BRUXELLOIS.*

Dans un pays comme la Belgique, l'utilisation du sol est partout intensive. Où donc trouver une eau potable qui n'ait pas coulé sur le béton ou à travers des champs gorgés d'engrais ou de pesticides ? Cette question, Léopold II, confronté à une pénurie d'eau dans les grands centres urbains, la pose en 1882. Il cherche une solution pour amener de l'eau potable à Bruxelles, notamment, où les files s'allongent devant les fontaines publiques.

La solution est trouvée à Modave, sur une vaste propriété où coulent de nombreuses sources alimentant le Hoyoux, affluent de la rive droite de la Meuse. Sur ce vaste domaine, la rivière a creusé son lit dans le calcaire, dessinant une profonde vallée. L'eau de pluie s'infiltre lentement dans les flancs, se filtre naturellement et est récoltée juste avant de rejoindre le Hoyoux. La rivière, traversant différents villages et champs, est hélas bien trop polluée aujourd'hui que pour être destinée à la consommation.

## Un filtre naturel bien gardé

L'eau ainsi récoltée est directement potable grâce au filtrage naturel. Et le « filtre » – 450 hectares, dont 374 de réserves naturelles – est choyé à la fois par Vivaqua qui veille à la qualité du précieux liquide, et par Natagora qui a repéré depuis de nombreuses années une intéressante biodiversité sur ces terres intactes. En cette fin d'automne, l'heure est donc aux



festivités dans la salle de gala du château. Depuis 1973, Natagora et Vivaqua collaborent pour gérer le site et sa biodiversité. Aujourd'hui, ils ont décidé de renouveler pour une durée de 25 ans leurs engagements.

Emmanuel Sérusiaux, président de Natagora, exprime bien le sentiment des naturalistes présents : « *Il y a un besoin et une envie d'avoir un cadre de vie qui n'est pas vide, d'être accompagnés d'une faune et d'une flore variée. La conservation de la nature demande de la place, de l'espace utile, non pas des bords de route et les interstices laissés par les autres ! Le partenariat avec les pouvoirs publics, ici Vivaqua, est un type d'action que nous chérissons.* »

## Gîte de choix pour chauves-souris

Et quel est-il, alors, cet « *écrin naturel, lieu de développement privilégié de la biodiversité* » comme le décrit Christiane Franck, la directrice générale de Vivaqua ? Nous partons le découvrir en groupe, suivant le chemin de cette eau qui part du sommet de la vallée pour suivre les flancs jusqu'aux galeries de captage. L'impressionnant château, tout d'abord, édifié sur un piton rocheux qui domine de 60 mètres la vallée, accueille des invités de marque. Des touristes japonais qui viennent y fêter leur second mariage, mais surtout une colonie de petits rhinolophes, ces chauves-souris des plus menacées, qui s'est établie dans les combles. Seulement quatre ou cinq de ces colonies sont connues en Wallonie !

Une chauve-souris forestière également très rare, la barbastelle, y avait également été observée il y a quelques années. Si elle n'a plus été contactée depuis longtemps, on soupçonne



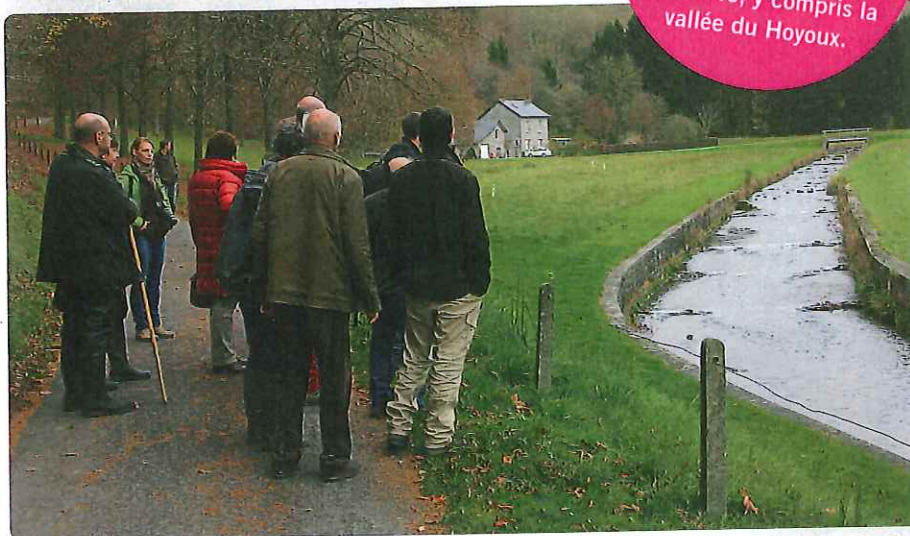
← Des traces d'activité du CRIE égayent les bois.

Photo : Benjamin Legrain

↓ Le Hoyoux, repère du cincle plongeur.

Photo : Benjamin Legrain

Une balade de 7,5 km, balisée d'un losange rouge, part du château et permet de découvrir la partie sud de la réserve, y compris la vallée du Hoyoux.



que des individus se cachent encore dans l'une ou l'autre cavité des vastes forêts qui recouvrent les collines (voir l'article qui lui est consacré dans les pages suivantes). En effet, lorsque Vivaqua rachète les terres début du 20<sup>e</sup> siècle, il s'agit surtout de prairies. Mais le sol ne peut pas être pollué par les intrants agricoles, ni par les déjections animales, et l'investissement est lourd. Une grande partie de la propriété est alors plantée de feuillus qui seront exploités par la suite, en garantissant une protection du sol efficace. Aujourd'hui, cette partie forestière est gérée en collaboration avec le DNF. On y retrouve peu de résineux et une bonne partie est gérée en réserve intégrale, avec des interventions minimales. Sur certains flancs abrupts s'étend une belle érablière de ravin, au sol frais et rocail-

leux. L'humidité et l'ombrage omniprésents sont recherchés par plusieurs fougères comme la scolopendre. Une autre fougère, la matteucie, a implanté dans un taillis de noisetiers son unique colonie en Belgique !

Descendant dans des zones moins vulnérables de la forêt, nous croisons des structures en bois diverses : caillebotis, refuges en rondins. Il s'agit de traces laissées par le CRIE de Modave, installé dans une dépendance du château. Ce Centre Régional d'Initiation à l'Environnement, géré par Natagora, profite des milieux riches et variés du parc pour multiplier les actions de sensibilisation. Accueil des classes et ateliers nature s'y clôturent quasi chaque année par la Fête de la Pomme dans les vergers du jardin.





↑ Le bel épipactis brun-rouge fleurit au printemps.

Photo : Jean-Louis Gathoye

→ Galerie de captage des eaux.

Photo : Jean-Louis Gathoye



## Les pelouses calcaires, perles de la réserve

Au sortir d'un bois, nous arrivons enfin sur un des bijoux naturalistes de la réserve : une superbe pelouse calcaire où poussent en touffe le thym, l'origan et la sarriette. Malgré l'avancement de la saison, de petites fleurs jaunes sortent encore de larges tapis d'hélianthes, typiques de ce genre de milieux. Rudi Vanherck, chargé de mission pour le LIFE Pays Mosan fort actif dans la région et sur cette réserve, nous guide. « Aucune gestion n'a été menée sur cette parcelle cette année. Et pourtant, la végétation est toujours rase. Les processus sont très lents sur ces milieux extrêmes. Ici, en été, ça tape ! On retrouve de belles

espèces d'orchidées comme l'épipactis brun-rouge, l'orchis homme pendu ou la platanthère des montagnes. » À cette saison, cependant, ce sont surtout les buissons d'épine-vinette ou de fusain, en fruits, qui colorent les flancs de la vallée.

Nous descendons au Hoyoux qui coule, bétonné, entre de larges prairies de fauche. Un village a ici été rasé il y a près d'un siècle, laissant place à des zones refuges pour les insectes des coteaux calcaires. Certains étés très chauds, lorsque la végétation calcicole est trop vite fanée, ils descendent profiter des floraisons plus tardives du fond. Arrivés à la rivière, nous sommes accueillis par la vedette des lieux : le cincle plongeur. Cet étonnant oiseau, qui « vole » dans l'eau sous les rivières à courant

rapide pour dénicher des insectes aquatiques, reste toute l'année sur le site pour le bonheur des amateurs de passage.

Pour clôturer la visite, nous descendons dans une galerie de ce captage qui approvisionne pas moins de 500 000 habitants en eau potable. Dans le boyau creusé à la main il y a près d'un siècle, on reconnaît la pierre calcaire, qui suinte légèrement. Le cantonnier de garde, véritable « goûteur d'eau » qui vérifie quotidiennement tout signe de pollution, nous sert à tous un verre directement puisé dans le canal. Avant tout ajout de chlore, l'eau est très pure et agréable. Un beau produit final, fruit d'une collaboration entre Natagora et Vivaqua qui dure depuis plus de quarante ans. ■